

DynamO Théâtre

Mars 2026 • no 42

Bulletin semestriel

portfixe

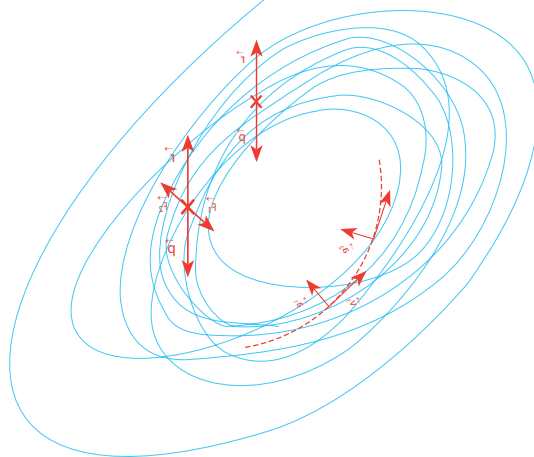
Comment vas-tu milieu?

Un même paysage, 3 temps de vie artistique

Depuis maintenant 45 ans, DynamO Théâtre s'inscrit dans un milieu théâtral en constante évolution, en révolutions, en changement. Nous avons donc choisi de nous entourer pour discuter de cette question : Comment vas-tu milieu? avec trois duos œuvrant dans un même paysage, mais qui se trouvent dans différentes saisons de leur vie. Sandy et Simon de **La marche du crabe**, Carolina et Cleo du **Théâtre de la flamme** et Jasmine et Marc les cofondatrice.eur.s du **Théâtre Bouches Décousues** se sont penchés sur la résonance de cette réflexion pour leur compagnie. Des parcours artistiques en trois temps dont sont issus les textes suivants. En extra, vous trouverez des citations tirées de notre rencontre suite à la rédaction de ces textes. Huit têtes du «milieu» qui se mettent ensemble et partagent leur réflexion...

Bonne lecture...

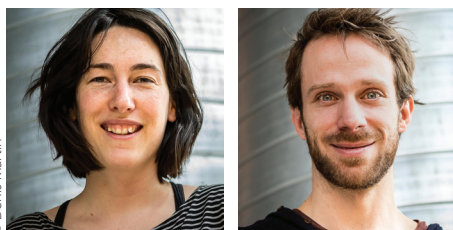
et dites-nous ce que vous en pensez, cher milieu!



Lorsqu'on réfléchit au mot « milieu » que l'on utilise dans les expressions « milieu théâtral, milieu jeune public ou milieu des arts vivants » le sens inhérent de « communauté » nous inspire un angle d'approche.

En fouillant le dictionnaire, nous sommes vite attirés par certains points de sa définition : « Ce qui entoure. Ensemble des circonstances physiques qui entourent et influencent un organisme vivant. Environnement. Entourage matériel et moral (d'une personne, d'un groupe). Groupe social. Sphère. »

Alors, comment vas-tu milieu?



Sandy Bessette et Simon Fournier
Codirectrice et codirecteur artistique

La Marche du crabe

Dans chaque histoire qui s'inscrit dans le temps, on peut y observer un *golden age*. Dans une perspective de développement, rayonnement et volume, celui du jeune public est derrière nous. Les tournées internationales, les saisons à 300 représentations, les distributions massives et les scénographies volumineuses se font plus rares.

Certaines structures ont encore les moyens de leurs audaces, d'autres ont l'audace de fragiliser leurs moyens et la majorité cadre sa

créativité dans les paramètres viables du moment.

Pour la petite enfance, avec ses conditions d'accueil spécifiques, petites jauges et déficits assurés pour les programmeurs, la pratique est aujourd'hui en décroissance.

De retour de cette France tant idéalisée avec son intermittence du spectacle et ses relations de coproductions établies entre créateurs et diffuseurs, même là on y voit un repli et une approche précautionneuse.

Comment vas-tu milieu? *On le voit fragile, isolant, précaire et malgré tout, rassembleur et créatif.*

Pour La marche du crabe qui a le défi d'être pluridisciplinaire et donc souvent casé « autre » dans le milieu théâtral, chaque fois que nous avons demandé de l'aide : artistes, directions administratives, agents et organismes de services nous ont ouvert leurs portes, partagé leurs outils, réflexions, expertises. *Bien que les œuvres soient en « compétition » pour trouver leur diffusion, les humains qui y travaillent se tiennent.*

Dans ces nouvelles réalités, les formes se transforment et les lieux de représentations se diversifient. Plusieurs thématiques, taboues il n'y a pas si longtemps, sont désormais normalisées. Après ce martelage des termes audace, réinventer, novateur : nous voilà créateurs tout-terrains.

La liberté de création est vaste, politiquement parfois orientée, dans un écosystème restrictif et malgré tout, chaque année, des œuvres magnifiques agissent comme levier de changement auprès des jeunes qui les reçoivent.

Sandy : J'ai créé Le Mobile, qui est devenue l'œuvre signature de la compagnie, une forme vraiment différente de ce qui se faisait à ce moment-là. Puis là, il y a plein de monde qui me dit « C'est quand ton prochain Mobile? C'est quand ta prochaine grande œuvre? » Et concrètement, dès que j'ai une idée créative, en deux secondes, c'est : « C'est pour quel âge? Combien ça va coûter? Ça va être quoi? »

Puis, rapidement, j'ai une structure mentale et organisationnelle qui embarque. Si bien que, des fois, j'ai peur de ne plus être une artiste, une créatrice, ni une interprète. Parce que je passe tellement d'heures avec ma machine! Et je dirais que... ben... mes abdominaux sont moins efficaces!



Cleo da Fonseca et Carolina Chmielewski
Codirectrices artistiques et générales

Théâtre de la flamme

Commençons par répondre à la question initiale : « Comment vas-tu milieu? » Nous, Cleo et Carolina du Théâtre de la flamme, sommes toutes les deux dans un moment de soigner et de faire pousser nos jardins. C'est le printemps dans la vie de notre compagnie et aussi dans certaines tranches de nos vies personnelles. Mais, qui dit printemps, dit travail et sueur... et le travail ne fait que commencer!

Pour nous, la rencontre avec les enfants, les familles et les ados qui s'intéressent à ce que nous proposons, est un ancrage dans le moment présent. Ce sont de sincères rencontres qui touchent directement au cœur de l'être humain. Quand nous réfléchissons aux étapes d'une création, c'est toujours vers ces gens à qui nous dirigeons nos pensées; ces rencontres nourrissent nos esprits et notre « bien aller » dans le milieu du théâtre jeunesse.

Le printemps de notre compagnie est aussi un moment d'aller à la rencontre d'autres jardins fleuris, d'autres compagnies de théâtre qui ont semé, soigné, veillé et récolté les fruits de leurs rêves les plus fous. C'est avec déférence que nous avons cherché à rallier notre milieu à travers des rencontres sectorielles, tel le Coeur à Coeurs, co-organisé avec TUEJ, pour échanger avec les artistes de la relève et être à l'écoute des artistes ayant fait longue route avant nous.

Mais en tant que compagnie de la relève, la vie n'est pas toujours facile.

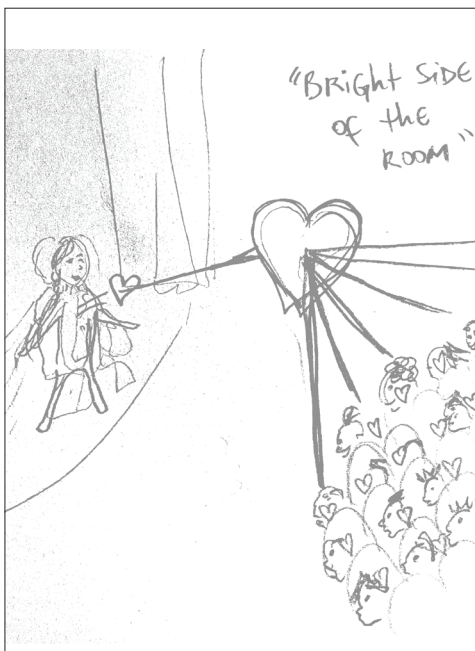
Pour faire exister ce projet, nous devons cumuler plusieurs emplois, souvent au prix d'une surcharge de travail. Avec beaucoup d'amour et de conviction, nous investissons d'innombrables heures sans rémunération pour que la compagnie puisse continuer d'exister. C'est la réalité de plusieurs compagnies de la relève qui n'ont pas de subvention au fonctionnement.

Devenir un OBNL ajoute une charge de travail considérable, complexe à naviguer. Heureusement, nous sommes bien entourés: nos partenaires nous soutiennent, nous guident et nous encouragent à poursuivre cette aventure.

Le plaisir de jouer, c'est au cœur de ce que nous faisons; ce qui nous fait rêver aux yeux grand ouverts en plein mercredi après-midi. Le théâtre pour enfants est une fenêtre qui ouvre l'univers des possibilités pour les petits et l'univers de la mémoire pour les grands... on joue ensemble, spectateurs et artistes du milieu, à l'enfance.

Cleo : Donc, oui, il y a aussi beaucoup de frustration. OK, jusqu'à quand on va réussir à dédier autant d'heures sans être payées pour que la compagnie fonctionne? Donc, oui, je vous entends, je dis oui. Je pense que ça pourrait changer, mais oui, peut-être que ça va prendre beaucoup, beaucoup, beaucoup de temps pour que ça change. Donc, est-ce que je suis prête pour ça? Je ne sais pas. On va voir.

Une chose qui me fait beaucoup de bien, c'est d'avoir des moments comme ce qu'on a en ce moment, de se parler, d'entendre les enjeux, d'avoir des rencontres, mais des rencontres où on se parle librement.



© Théâtre de la flamme



Jasmine Dubé, Cofondatrice/directrice artistique, 1986 à 2023
Marc Pache, Cofondateur/directeur général, 1986 à 2021

Théâtre Bouches Décousues

MILIEU : Si je comprends bien, la question est de savoir comment je vais, c'est ça?

Jasmine : En plein dans le mille.

Marc : Comment tu vas, milieu?

MILIEU : Ben... je vais pas si mal.

Jasmine : Pas si mal ou pas si bien?

MILIEU : Pas si pire, mettons. J'essaie de trouver le juste MILIEU. Il y a tellement de choses qui ont changé depuis une cinquantaine d'années.

Jasmine : Mets-en!

MILIEU : J'en ai bavé. On a juste à penser à l'absence de salles de diffusion, aux spectacles qu'on jouait dans les gymnases et aux gels des subventions. **Heureusement, il y a eu le regroupement des compagnies et une solidarité sans faille, la naissance de TUEJ, l'instauration des règles de scène.**

Marc : Et l'arrivée de la Maison Théâtre et des autres lieux de diffusion. Les Gros Becs et La Caserne, L'Arrière-Scène, le CNA, Le Grand-Espace à Sherbrooke, les festivals : ça a apporté beaucoup de reconnaissance au milieu jeune public.

MILIEU : On a vu le fractionnement des publics avec des spectacles destinés à la petite enfance, à

l'enfance, à l'adolescence. Le renouvellement des formes et des publics. L'interdisciplinité, l'inclusion, l'intergénérationnel, le métissage.

Marc : Les successions dans les compagnies.

MILIEU : C'est vrai. Mais il reste quand même toujours la précarité. Le sous-financement. Je les vois passer les demandes de financement. Je les vois les compagnies qui s'épuisent. Comme les fonds d'ailleurs...

Marc : Il y a eu des luttes et des victoires.

MILIEU : Et des grandes blessures aussi qui ont été longues à guérir comme le boycottage des sorties culturelles. Il y a des compagnies qui ont disparu.

Jasmine : Mais il y en a eu des nouvelles aussi. On avait tellement peur qu'il n'y ait pas de relève.

MILIEU : Ah! De ce côté-là, il y a rien à craindre : ça va bien.

Jasmine : Pis que dire de la réputation de notre dramaturgie à l'échelle internationale! Les tournées, les publications, les traductions.

MILIEU : Ben oui, c'est pas si mal!

Marc : Pas si mal ou pas si bien?

MILIEU : Pas si pire?

Jasmine : Et qu'est-ce que tu dis des coupures annoncées de 13M\$ pour la culture à l'école? *

MILIEU : Ouin... Ça, c'est pire que pire!

Jasmine et Marc : Mets-en!



* Récemment, le gouvernement du Québec a pris la décision de « maintenir le financement des sorties scolaires en milieu culturel ainsi que du programme La culture à l'école. Ce maintien, obtenu grâce à la forte mobilisation menée par le Front commun pour les arts, préserve des programmes essentiels à l'accès des jeunes aux arts et à la culture partout au Québec. » Nous pouvons dire que le milieu va un peu mieux!!

Jasmine: [...] Pourquoi on a choisi ce métier-là? Parce que ça brûle, parce que c'est un moteur [...]. Ce que j'aime de notre milieu, c'est toutes ces couleurs différentes, ces spécificités. [...] Qu'est-ce qui nous allume? Qu'est-ce qui nous éteint? Parce que la flamme, je suis certaine que tout le monde ici la possède. On brûle tous et toutes! [...] Mais qu'est-ce qui fait qu'à un moment donné, ça s'enflamme? Et qu'est-ce qui fait que ça pourrait s'éteindre complètement? Le manque de reconnaissance? Le manque de soutien financier? C'est ça, en fait...

À la suite de l'écriture de ces textes, nous avons réuni Cleo, Carolina, Sandy, Simon, Jasmine et Marc. Les discussions ont été d'une grande richesse. Sans filtre, nous avons partagé nos luttes, nos aspirations, nos peurs et ce qui nous anime. Malgré la lumière de chaque texte, plusieurs d'entre nous sont épuisés et peinent à survivre dans un milieu où la productivité se fait au détriment des individus. Nous ne sommes pas au même endroit dans nos cycles et les défis pleuvent, mais des liens forts nous rassemblent. **Même fragilisé par des conditions précaires, notre milieu tend la main : c'est là que réside l'espoir, dans la solidarité et l'entraide.**

Andréanne Joubert et Yves Simard
Codirecteurs artistiques, DynamO Théâtre

DynamO Théâtre

911, rue Jean-Talton Est, bureau 131, Montréal (Québec) CANADA H2R 1V5
T. 514 274-7644 • info@dynamotheatre.qc.ca • www.dynamotheatre.qc.ca

Point fixe est un bulletin d'information publié par DynamO Théâtre



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL